

HOTEL & LODGE

MAI/JUIN 2018

SPÉCIAL WEEK-ENDS DE PRINTEMPS

LE RELAIS DE
CHAMBORD
ROYAL!

ROAD TRIP
LA TOSCANE
EN LEXUS

LA BADIRA
LA TUNISIE
VERSION LUXE



**HOTEL & LODGE
AWARDS 2018**
LE PALMARÈS
COMPLÈT

L 13701 - 101 - F: 7,50 € - RD



ARANUI 5 LA GRANDE TRAVERSÉE

ULTIME TRAIT D'UNION ENTRE LE MONDE ET LES ÎLES DE L'ARCHIPEL POLYNÉSIE DES MARQUISES, ARANUI 5 CALE SES ESCALES AU RYTHME DU FRET. À BORD DU DERNIER-NÉ DES CARGOS MIXTES D'UNE COMPAGNIE PLUS QUE SOIXANTENAIRE, ON EMBARQUE POUR PARTIR À LA DÉCOUVERTE DES BAIES LES PLUS MYSTÉRIEUSES DE LA PLANÈTE ET DE LEURS HABITANTS ANCRÉS SUR LEURS TERRES PERDUES.

ANNE-MARIE CATTELAÏN-LE DÙ

*Hiva Oa : première
escale, premier
émoi marquisien.*



Fatu Hiva, l'île la plus isolée et la plus au sud de l'archipel, oblige l'Aranui 5 à se faufiler dans sa passe.

ACCODÉS AU
BASTINGAGE, ON
S'AMARINE, REGARDANT
LA TERRE
SE FONDRE DANS LE CIEL.

orsque l'Aranui 5 largue ses amarres à grand renfort de sifflets, les cœurs s'affolent et les regards s'aiguisent. L'inconnu débute au bout du quai des Paquebots. Les jours précédents, containers, voitures, matériaux de construction, et nombre de colis en vrac ont été grutés sur le navire disgracieux. À l'avant, une vaste plateforme de chargement. À l'arrière, les cabines, sur neuf ponts. Sans cette goélette contemporaine, les îles marquisiennes vivraient en autarcie. Les agriculteurs n'écouleraient pas leur production de coprah, d'agrumes et de nonis, ce fruit gros comme une pomme bosselée, à la pulpe nauséabonde, auquel on prête de nombreuses vertus médicinales. Les marchandises hors normes ne pourvoiraient aucun chantier. « Nous transportons tout, sauf des animaux vivants », précise Tino, solide gaillard natif de l'île de Nuku Hiva. Un ex-chef grutier : trente-cinq ans à charger et décharger des tonnes de fret, avec de l'eau parfois jusqu'aux aisselles. L'âge de la retraite sonnait, rechignant à quitter l'Aranui, il joue les guides, avec sa gouaille et son caractère bien trempé. Assurant : « Le plus difficile à gérer et à transborder, ce sont les humains. Le fret ne parle pas, il pèse seulement sur les muscles. Les passagers, eux, s'expriment et parfois ça chavire l'âme. »

Le Pacifique pour seul horizon

Accoudés au bastingage, on s'amarine, regardant la terre se fondre dans le ciel. Aquarelle noyée dans la brume, l'île Moorea est laissée à bâbord. L'horizon en demi-lune plonge dans l'océan. Plus tard, le soleil que les nuages explosent, disparaîtra à son tour dans les abîmes océanes. Première nuit au large, avec pour musique les vagues d'étrave, celles qui se forment à l'avant, léchant féroce la coque. Dix-huit heures de navigation avant de deviner une ligne esquissée sur les flots : Fakarava, dans l'archipel des Tuamutu. Escale douce, couleurs lagon. Pas de quai, le bateau reste au large. Chahutés par le roulis, on saute en confiance dans les bras des matelots pour emprunter les barges. Leurs corps tatoués et nouveaux assurent avec fermeté. Le rituel se répète à chaque escale pour toucher la terre ferme puis regagner le bord. Peu d'îles disposent d'infrastructures suffisantes pour accueillir ce mastodonte de 126 mètres de long, 5 mètres de tirant d'eau et 3 200 tonnes. L'escale de Fakarava est une mise en bouche pour enchanter les passagers avant l'aventure marquisienne. Au total, 900 kilomètres d'un seul trait pour atteindre l'archipel le plus éloigné de tout continent. Une nuit, un jour, une nuit sur un océan vide, désert. Pas un bateau, pas un oiseau. Rien ! Juste le saphir impénétrable du Pacifique Sud. Hypnotique... Une retraite muette entrecoupée par les conférences, les repas et quelques notes de l'Aranui Band, l'orchestre que forment les matelots. Aux premières lueurs du deuxième jour, terre ! Voilà Hiva Oa, que signalent quelques pirogues de pêcheurs et les piqués rapides des



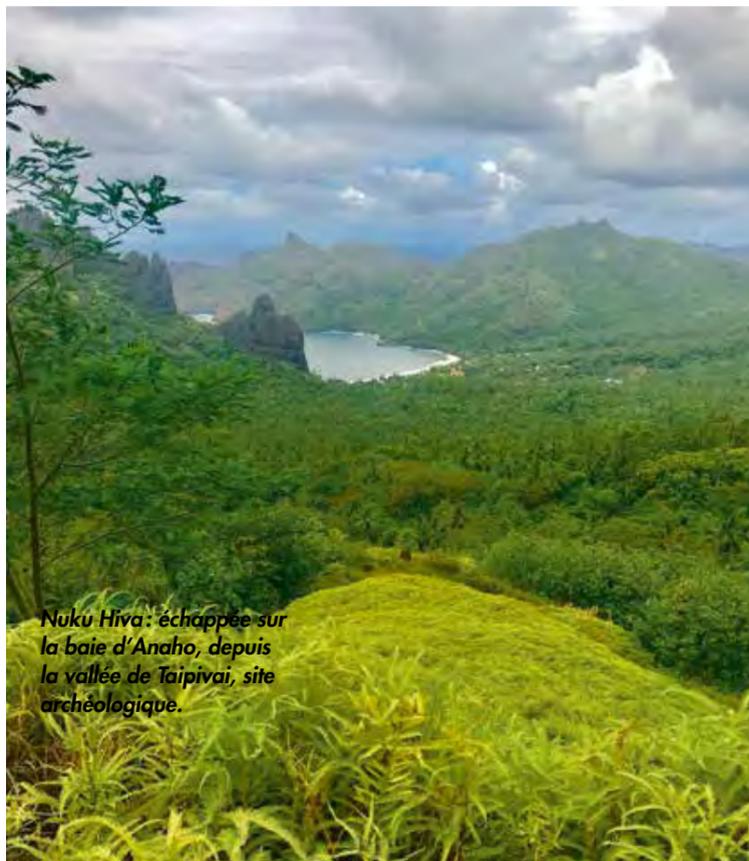
La seule épicière de Ua Huka, avec sa couronne de feuillage tressée le matin même.



Au petit matin, rosée par le soleil levant, la baie des Vierges d'Hanavave explose tel un chromo.

QUITTER HIVA OA EST UNE SOUFFRANCE MÊME SI SE PROFILE LA PROMESSE D'AUTRES ÎLES. UNE AVERSE PLEURE. COMME UN SIGNE DE BREL.

pétrels et des océanites. L'océan se fracasse sur les roches acérées de la baie de Tahuata. Un paysage abrupt, en noir et vert. C'est ce décor, sauvage, végétal, qui enchanta Paul Gauguin et Jacques Brel. L'un en fit la toile de fond exubérante de ses peintures ; l'autre les refrains de son dernier album : « *Et la mer se déchire Infiniment brisée. Par des rochers qui prirent. Des prénoms affolés...* » Tous deux reposent pour l'éternité dans le cimetière marin d'Atuona (lire page 87). Séquence émotion sur leurs sépultures, après l'étonnante découverte des tikis géants sur le site archéologique de Puamau. Quitter Hiva Oa est une souffrance même si se profile la promesse d'autres îles. Une averse pleure. Comme un signe de Brel : « *La pluie est traversière. Elle bat de grain en grain. Quelques vieux chevaux blancs. Qui fredonnent Gauguin... Veux-tu que je te dise. Gémir n'est pas de mise. Aux Marqueses.* » Du pont de coupée, l'œil humide, on guette bouleversé le dernier oiseau, survolant le bateau. Puis le large reprend ses droits, sans limite. Cap sur Nuku Hiva, la « capitale » avec, sur le grand quai, cette fois, le ballet des grues répondant à celui des camions. Un incessant va-et-vient pour vider et remplir les entrailles de l'Aranui. Le temps de ces manœuvres mercantiles, on file vers la cathédrale Notre-Dame des Marqueses et la tombe de celui qui redonna au peuple marquisien son honneur et son identité, Hervé-Marie Le Cléac'h, évêque de 1973 à sa mort, en 2012. Un érudit, un saint qui s'engagea pour que les insulaires recouvrent le droit de se tatouer,



Nuku Hiva : échappée sur la baie d'Anaho, depuis la vallée de Taipivai, site archéologique.



Gauguin le maudit, Brel l'ami

Le peintre et le chanteur ont connu aux Marqueses des destins assez similaires. **Gauguin** s'y installe en 1901 après de longs séjours à Tahiti. Il y meurt deux ans plus tard, à 54 ans. Brel y ancre son voilier, l'Askoy, en 1974, quatre ans avant son décès, à 49 ans. Leurs tombes sont proches au cimetière d'Atuona, à Hiva Oa. La première sépulture de Gauguin disparaît, rongée par la végétation. La nouvelle, en terre et pierre ocre, lui rend enfin hommage. Une réhabilitation tardive pour celui qui a été accusé d'avoir semé la syphilis. Les récentes découvertes dans le puits de sa Maison du Jouir, à savoir les dents du peintre qu'on a soumises à des analyses ADN, prouvent qu'il n'en souffrait pas. On lui aussi reproché d'avoir eu des compagnes d'une quinzaine d'années (trois, dont il a eu deux enfants). À visiter : la Maison du Jouir (qu'il a baptisée ainsi par pure provocation) reconstruite à l'identique, ainsi que l'espace Gauguin qui la joute, riche en documents inédits sur sa vie sur l'île.



Jacques Brel a, lui aussi, succombé à la magie des Marqueses : « *Le pays est beau, les habitants agréables et Dieu merci, ils ne me reconnaissent pas!* » La preuve, lorsqu'en débarquant, il décline son identité au gendarme de service, celui-ci lui rétorque : « *Brel comme le chanteur!* » Les deux deviendront copains. Aux Marqueses, il apprend à piloter un Beechcraft D50, Twin Bonanza. À bord, il transporte gracieusement le courrier, évacue les malades, s'occupe de l'approvisionnement, prenant des risques insensés pour se poser par tous les temps sur une piste improbable. Lui qui vilipendait les curés et la religion monte des spectacles et organise chez les religieuses des séances de cinéma avec un projecteur offert par Claude Lelouch. Ce sont ces quatre années de bonheur que raconte, en textes et en images, le petit musée aménagé sous un hangar. On y retrouve son avion, restauré par Dassault, planant au plafond. La maison qu'il louait, elle, a disparu. En octobre prochain, on célébrera le quarantième anniversaire de sa disparition.

Loin d'être du folklore, danses, chants, tatouages et bijoux traditionnels sont les marques fortes de la culture marquisienne.



LA NUIT, DANS LE CONFORT FEUTRÉ DE LA CABINE, LES IMAGES S'ENTREMÊLENT.



Les cabines des ponts supérieurs (du 5 au 9), dotées d'une large ouverture, dévoilent l'océan et les îles.



Les jours de grand soleil, les passagers se retrouvent à la petite piscine, pont 7, pour barboter.



Arrivée de l'Aranui 5, livraison de glaces bien chimiques.

de pratiquer leurs rites. Horrifié de constater qu'au siècle précédent les missionnaires les avaient muselés. « *Nous mourons car nous ne pouvons plus danser* », lit-on en légende d'une photo de famille datant de 1900. Stéphane Martin, l'actuel président du musée du quai Branly-Jacques Chirac, amoureux inconditionnel des Marquises, se souvient parfaitement : « *Quand j'ai débarqué pour la première fois, en 1979, il n'y avait plus de cheveux longs, de bijoux en os, de tatouages et de tambours.* »

Pire, les Européens, propageant la variole en 1830, tuèrent 70 % des autochtones. En moins de cent ans, leur nombre chuta même de 75 000 à 2 000. Une hécatombe ! Le docteur Louis Rollin, médecin militaire nommé dans l'archipel un siècle plus tard, prit un train de mesures pour la stopper. Aujourd'hui, 9 000 Marquisiens vivent sur les six îles habitées. À demi-nus pour certains, parés de dents et de défenses d'animaux, couronnés de fleurs, de feuillages, de plumes, affichant des tatouages. « *Ce sont nos vêtements. Ils signent notre personnalité* », affirme Maahlo, matelot rugueux, couvert de la tête aux pieds de motifs enchevêtrés.

Cicatrice invisible, la Baie des Vierges

La nuit, dans le confort feutré de la cabine, les images s'entremêlent. Les chants guerriers plus forts qu'une houle de gros temps et les danses enlevées du cochon et de l'oiseau chassent tout espoir de rêves apaisés. Hagards au petit matin, sans passer par la case *breakfast*, on grimpe pont 10, celui du poste de pilotage. Le soleil pointe timidement. Difficile de deviner la balafre au cœur des deux volcans formant le socle de Fatu Hiva. Le fouillis de roches pelées, oscillant entre l'ocre et le rose, sculptées par le ressac et les pluies, semble impénétrable. On craint que l'Aranui s'y brise, propulsé par les vagues. Jusqu'à ce qu'on devine, tapie, la baie d'Hanavave, longtemps dite des Verges eu égard à ses pitons phalliques atteints de priapisme aigu. Les religieux offusqués la rebaptisèrent Baie des Vierges (*sic !*). L'Aranui obstrue littéralement la passe, trop ventru, trop large pour naviguer plus avant. Les matelots l'entraient à bâbord et tribord. Plus tard, livraison et chargement achevés après de multiples aller-retours sur des barges surchargées, le cargo quitte l'île à reculons. Cap sur Ua Huka dont 680 personnes partagent avec des hordes de chevaux sauvages ces landes que le vent assèche. Les hommes ridés, arc-boutés, se fondent dans cette terre torturée. Pugnaces et déterminés. Ils sont artistes, sculpteurs de bois et d'os, comme Joseph Vatele, conservateur du petit musée de la Mer. Un peuple qui tient tête aux éléments, mais succombe, hélas, aux « vacheries » importées : viandes congelées de second choix, pâté de foie reconstitué, mousse de homard (à 2 % de crustacés), glaces dont les colorants tachent de façon indélébile les robes des fillettes. « *Savez-vous ce qui a tué les caféiers*, lance à la volée Léon Lichtle, colosse désabusé, longtemps maire de la commune : *le Nescafé !* » Tout est dit. Lorsque sur l'île de Fatu Hiva, on croise devant l'unique épicerie, Vaima, 15 ans, sa brouette lestée de deux cartons de cuisses congelées de poulet américain, on comprend que le locavore n'a pas droit de cité. Vision apocalyptique d'un



L'un des sculpteurs sur bois de Ua Huka et sa couronne en copeaux.



Le fiki, mi-homme, mi-dieu, objet de culte, de croyances et de légendes.

UN LONG COUP DE SIFFLET SCANDE LE DERNIER APPAREILLAGE.

Occident pourvoyant en sous-produits des populations démunies, avides elles aussi de consommation rapide.

Après Ua Huka, l'île la plus nordiste et la plus escarpée, Ua Pou, dernière escale avant que le compas pointe vers Bora-Bora, réserve une heureuse surprise : la librairie-bibliothèque de Jacques Vitellini, 72 ans, correspondant de presse, éditeur de la revue locale *L'Empreinte*, Niçois d'origine. Pour lui, l'Aranui est une bouffée d'air frais. L'occasion de discuter, de glaner quelques livres auprès des passagers. « Je me bats pour que les enfants se posent pour lire et je leur offre du chocolat de Manfred », confie-t-il. Vieil illuminé, décharné, venu il y a quarante ans d'Allemagne, Manfred a planté des cacaoyers. Il propose désormais ses tablettes, ses bouchées et ses sorbets maison, *made in Ua Pou*... Meilleurs, bien meilleurs que le faux Nutella importé. Un long coup de sifflet scande le dernier appareillage. Les gamins perchés sur les aussières de l'Aranui rêvent de monter à bord pour voir à quoi ressemble le monde, 10 000 kilomètres plus loin. Mais, aucun ne quémande quoi que ce soit. Dignes et fiers. Marquisiens. ■

Voir fiche page 144

Y aller

Avec Air Tahiti Nui : sept vols par semaine de Paris, via Los Angeles (ESTA obligatoire). Pour la province, liaison avec TGV Air. En octobre 2018, la compagnie aérienne polynésienne se dote d'une flotte neuve de Boeing 787-9 avec une nouvelle cabine Premium éco, un lit à l'horizontal en Business, internet à bord et une offre de divertissements élargie. Petit plus : les 23 kg supplémentaires offerts aux plongeurs et golfeurs pour leur matériel. Grand plus : une classe Business ultra confortable et un service très attentionné. Durée du vol : 22h15 avec escale à Los Angeles comprise. Vols A/R : à partir de 1 540 € TTC ; Business à partir de 5 800 € TTC. Il convient de réserver très en amont, les deux classes affichant complet très vite. airtahitinui.com



Dans la lumière filtrée par les nuages, l'Aranui 5 quitte Ua Huka pour son ultime chargement avant de reprendre la mer... Destination Bora-Bora.